

AIR DE FAMILLE DE WITTGENSTEIN
AVEC TCHOUANG-TSEU
- SUR UNE IDEE DE SOUN-GUI KIM -



CLAUDE BERNIOLLES

« Le non fondement des airs de famille est semblable aux silences
que produit, dans un orchestre, la musique chinoise. »
- Soun-Gui Kim, *Montagne c'est la mer*

J'ai emprunté l'idée de ce travail au petit livre de l'écrivain vidéoplaste coréenne, Soun-Gui Kim, qui écrit : « [...] j'ai découvert un air de famille [de l'œuvre de Wittgenstein] avec la pensée de Tchouang-tseu. »¹ L'itinéraire, balisant les divers « airs de famille » repérés ici et là, nous est ainsi donné par Soun-Gui Kim, qui ne nous dit rien cependant de la marche à suivre : pour cela, il faudra nous servir de ce que nous savons déjà de Wittgenstein, mais en outre il faudra nous appuyer sur le grand sinologue Jean François Billeter² (qui d'une certaine manière pilote aussi ce travail) pour ce qui est de la pensée et du langage de Tchouang-tseu.

Pour ce qui est de l'idée d'air de famille, la notion est, on sait, centrale dans la deuxième philosophie de Wittgenstein, sous l'angle de ce qu'il est convenu d'appeler la théorie des « ressemblances familiales » ; ce sera donc cette idée ou notion qui

¹ Le libellé précis de la quatrième de couverture du livre de Soun-Gui Kim, intitulé *Montagne c'est la mer, Tchouang-tseu et Wittgenstein*, est le suivant : « Ma première rencontre avec l'œuvre de Wittgenstein remonte à 1971, année de mon arrivée en France. Avec étonnement et un rare bonheur, j'y ai découvert un air de famille avec la pensée de Tchouang-tseu. »

² Jean François Billeter, qui revendique une traduction « scrupuleuse » mais non moins « imaginative », comme il précise dans ses *Leçons sur Tchouang-tseu*.

constituera la ligne directrice devant nous permettre d'observer quelques unes des analogies existantes au plan de la représentation du langage – monde excessivement disparate s'il en est – tant chez Wittgenstein que chez Tchouang-tseu. Ne nous cachons pas cependant que le concept d'*air de famille* implique l'indétermination, comme aussi le vague, le multiple et le flou ; sous ce rapport, le concept d'*air de famille* peut rendre évidemment « mille services » en tant qu'outil de comparaison, mais prenons garde à ne pas nous illusionner... Je me pencherai surtout sur le langage, à la fois de Wittgenstein et de Tchouang-tseu, que j'observerai sous l'angle d'activités ou formes d'activités, telles que : la philosophie, la cosmologie, les jeux de langage et la représentation du langage en général, la question des règles d'apprentissage et de l'expérience ainsi que le principe du *Wu-wei* ou Non agir, typiquement taoïste, le domaine de l'art (peinture, poésie, ou musique), la métaphysique et l'éthique enfin – telles qu'on les voit « représentées » dans le texte de Wittgenstein comme dans celui de Tchouang-tseu. Précisons que l'approche des textes se fera de façon pragmatique, ce qui ne nous empêchera pas d'adopter souvent un point de vue constructionniste, plutôt que déconstructionniste. Précisons encore que Soun-Gui Kim écrit de façon poétique ; son style est comme « collé » et « moulé » dans le style et penser propres à Tchouang-tseu et d'autres grands philosophes taoïstes tels Lao-tseu, Lie-tseu ou Shi-tao, comme il l'est de Wittgenstein, ce qui est bien agréable pour le lecteur, mais également bien difficile pour ce qui est de la leçon qu'on est censé pouvoir en tirer...

« Y a-t-il avantage à remplacer une photographie floue par une qui soit nette ? L'image floue n'est-elle pas souvent ce dont nous avons précisément besoin ? » -Wittgenstein, Investigations philosophiques § 71

La question des ressemblances, parentés ou *airs de famille*, est analysée ainsi : Wittgenstein, prenant les jeux pour exemple, critique l'idée suivant laquelle il y a « *quelque chose de commun à tous les jeux, alors qu'en fait les jeux forment une famille dont les membres ont des ressemblances de famille. Certains d'entre eux ont le même nez, d'autres les mêmes sourcils, et d'autres encore la même démarche ; et ces ressemblances se chevauchent* »³, sans posséder nécessairement un caractère commun ; c'est plutôt même par ce qu'ils n'ont rien de commun qu'ils se ressemblent. Soun-Gui Kim pour sa part,

³ Cf. *Le Cahier Bleu* et les *Investigations philosophiques*.

écrit dans *Montagne c'est la mer* : « La ' ressemblance de famille ' repose non pas sur la semblance, mais sur les dis-semblances et la discontinuité qui en découlent. Ce qui relie ' les airs de famille', ce sont l'écart et la différence ; ce qui les dissocie, c'est la ressemblance. » De manière amusante, elle écrira aussi : « Le non fondement des airs de famille est semblable aux silences que produit, dans un orchestre, la musique chinoise », la difficulté étant, bien sûr, de saisir en quoi les ressemblances de famille peuvent être saisies dans le texte chinois de Tchouang-tseu (fût-ce dans la traduction du texte en français) à partir de concepts autres, européens... Cela dit, le concept d'*air de famille* est « flou » comme expliqué précédemment; il est difficile par conséquent d'en rendre justice exactement dans aucune traduction (laquelle ne pourra donc que faire nettement appel à l'imagination et à l'intuition) ; mais comme le laisse entendre Wittgenstein, ce n'est pas parce que nous ne pouvons pas définir (exactement) ou n'expliquons pas telle expression, que nous ne pourrions pas l'utiliser⁴.

Voyons d'un peu plus près les champs choisis, au premier rang desquels la philosophie, pour « tester » cet *air de famille*. Le mot « philosophie » n'est pas d'une nature différente que les mots de « table », « lampe », « porte », dit Wittgenstein ; en d'autres termes, la réflexion philosophique chez lui n'en appelle pas à un ordre de *super-concepts*, mais à l'ordre du langage ordinaire⁵ ; ce qui est bien utile, il faut avouer, pour considérer la philosophie – de par les nombreux usages qui sont les siens – comme l'un des concepts types de « ressemblances familiales »... Jean François Billeter de son côté, rapproche la méthode philosophique de Wittgenstein de celle de Tchouang-tseu lorsqu'il nous parle de la « description » de *l'infiniment proche* ou du *presque immédiat*... Or, décrire patiemment, non pas expliquer, a toujours été le souci de Wittgenstein. Soun-Gui Kim de son côté, relève ce passage chez ce dernier : « *En philosophie, celui qui gagne la course est celui qui est capable de courir plus lentement. Ou encore : celui qui atteint le but le dernier.* »⁶ L'éloge de la *lenteur* est aussi typiquement taoïste ; il y a donc là comme un *air de famille* pour ce qui est de la méthode de la philosophie entre le philosophe occidental et le philosophe chinois, comme il y en a bien d'autres qu'on peut « s'amuser » à relever (car évidemment, il n'y a rien de scientifique ici) : côté taoïste, l'éloge du *sans*

⁴ Cf. *Grammaire philosophique*.

⁵ Cf. L'essai *Wittgenstein et la philosophie du langage* (1981) de Jacques Bouveresse.

⁶ Note 1938 in *Remarques mêlées* de Wittgenstein

qualité et de la *fadeur* ; côté Wittgenstein, son intérêt marqué pour l'*indétermination* ou l'*inachevé*, souvent désignés dans ses textes...

Pour ce qui est de la cosmologie, la comparaison n'est pas si aisée. Tchouang-tseu est considéré comme un grand maître du taoïsme⁷ (après Lao-tseu). On ne peut parler de lui sans faire allusion au « vide », notion qui est au centre de la philosophie ou plutôt de la cosmologie taoïste... Soun-Gui Kim, dans son petit livre, utilise des images : «*Concentre-toi, n'écoute pas par tes oreilles ; c'est le vide qui fixe la voie.* » relève-t-elle chez Tchouang-tseu⁸ ; ou encore, à propos de l'art de la calligraphie : «*[...] le poignet qui tient le pinceau doit embrasser le vide qu'on appelle l' 'oeil du dragon'* ». Il faut néanmoins faire quelques contorsions pour trouver le répondant exact chez Wittgenstein de cette notion de « vide », lorsque par exemple, Soun-Gui Kim écrit : «*Par le niveau zéro, l'ensemble des propositions du Tractatus sont reliées. Ce 'noyau vide' qui procède du fonctionnement des choses, ressemble à ce que Nagarjuna décrit de la nature de la réalité, sunyata, 'vide'* » Mais après tout !... Le langage chez Wittgenstein a bien une structure informelle, vide de sens⁹, qui a donc une ressemblance avec la cosmologie taoïste. Quant aux autres notions « taoïstes » comme le Chaos primordial *hun-toun* ou le silence (musicien), que relève dans son texte avec beaucoup d'acuité Soun-Gui Kim, il y a à l'évidence, un *air de famille* visible, avec les aphorismes de Wittgenstein : «*Quand on philosophe, il faut toujours descendre dans l'antique Chaos et se trouver bien là.* » ou encore «*Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence* », qu'on lit à la dernière phrase du *Tractatus*.

« La nature » est aussi un thème de réflexion dans le *Zhuangzi*¹⁰ dans les parties centrées sur la cosmologie, thème qu'on retrouve dans les *Remarques mêlées*. Citons «*La philosophie est une activité de voir ; prendre l'habitude de rechercher dans la forêt les fleurs, les baies ou les herbes.*¹¹ » ou encore «*Ne te laisse pas conduire par l'exemple des autres, mais par la nature !*¹² » peut-on lire sous la plume de Wittgenstein. De manière

⁷ Conception qui est celle de la *doxa*, mais qui est critiquée par Billeter dans ses *Leçons sur Tchouang-tseu*.

⁸ *Le monde des hommes* de Tchouang-tseu

⁹ Ce qui relève également d'une conception de la langue, opposée à celle de Saussure. La langue chez Wittgenstein « n'a aucune forme ; elle est un bassin ; un grand neutre », dit Jacques Roubaud.

¹⁰ Le *Zhuangzi* (dont le titre est le patronyme de l'auteur) comprend l'ensemble des écrits qui sont attribués à Tchouang-tseu, regroupés en toute une série de chapitres disparates, traduits très différemment d'un sinologue à l'autre, ce qui complique évidemment beaucoup la lecture ...

¹¹ Note 1937, in *Remarques mêlées* de Wittgenstein.

¹²Note 1941, in *Remarques mêlées* de Wittgenstein.

générale, la nature est perçue dans la philosophie chinoise comme source de sagesse pour qui s'exerce à l'imiter, mais dans le *Zhuangzi*, elle est décrite dans un style hyperbolique qui fait souvent appel au mythe... Le mot « nature », si j'en crois les sinologues avertis, est impossible à traduire, même s'il existe une ressemblance du mot avec *Qi*, l'énergie cosmique ou énergie vitale de l'individu, se devant d'être en harmonie avec toute chose du *Tao* ; partant, il est difficile de trouver ici une ressemblance de famille entre Tchouang-tseu et Wittgenstein... La question des *airs de famille* entre les deux penseurs et philosophes est donc plus difficile qu'il n'y paraît ; ils se ressemblent sans doute plus par l'indéterminé ou le flou, que par leurs « énoncés » explicites... Le lecteur peut longtemps se promener dans le texte du *Zhuangzi*, il n'épuisera pas la Voie, appelée *réservoir céleste* par Tchouang-tseu qui écrit « *comprendre un argument non dit et que tel ou tel chemin n'est pas la Voie. Remplissez-le : il ne sera jamais plein ; puisez-y : il ne sera jamais vide*¹³ » ...

« Oubliant soi-même, wang-a, on connaît l'inconnu ; c'est se métamorphoser dans les choses, wu-hua. » - Tchouang-tseu, *Le monde des hommes & Liberté naturelle*

Les jeux de langage, quant à eux, qui sont à l'origine du concept d'*air de famille*, se trouvent bien sûr dans le livre de Soun-Gui Kim. Un jeu de langage que l'esprit occidental peut juger « cocasse » chez Tchouang-tseu, est le suivant : « *Comment alors oui? Oui à oui. Comment alors non oui. Non oui à non oui. Comment alors possible ? Possible à possible. Comment alors non possible ? Non possible à non possible*¹⁴ ». On croit entendre le logicien Wittgenstein énonçant le « principe de bivalence ». En outre, comme le relève Jean François Billeter dans ses *Leçons et Etudes sur Tchouang-tseu*, Wittgenstein comme Tchouang-tseu regardent les choses à « *la racine du langage* ». Autre exemple, dans *Montagne c'est la mer* : « *Ce qui me vient à l'esprit, c'est un exemple, un cas de l'utilisation du mot*¹⁵ », de Wittgenstein, mis en parallèle avec Tchouang-tseu : « *C'est en marchant que la voie est tracée ; c'est en nommant que les choses sont appelées ainsi*¹⁶ ». Aussi, peut-on vraisemblablement s'arrêter à cet exemple frappant qui est commenté par un autre traducteur du *Zhuangzi*, Jean-Jacques Lafitte, sur *l'usage des mots* (concept typiquement wittgensteinien) à propos du langage chinois « qui n'a pas d'article » : le mot « cheval »

¹³ Cf. Chapitre II « De l'Unification » in *Zhuangzi*, traduction de Jean-Jacques Lafitte.

¹⁴ Cf. Chapitre II « De l'Unification » in *Zhuangzi*, traduction de Jean-Jacques Lafitte

¹⁵ *Grammaire philosophique* de Wittgenstein

¹⁶ Cf. chapitre II « De l'Unification » in *Zhuangzi*

par exemple n'a rien à voir, explique t-il, avec « cheval blanc », ce que nous, qui sommes habitués aux universaux avons du mal à comprendre, exemple susceptible d'être relié à la conception du langage de Wittgenstein qui indique par exemple que « la signification d'un mot », revient à donner l'explication de la signification du mot¹⁷ ». Un autre genre d'étude portant sur les concepts psychologiques utilisés¹⁸ respectivement par Wittgenstein et Tchouang-tseu pourrait être fait aussi, mais déborderait de beaucoup le cadre de ce travail.

Mais voici un jeu de langage d'une nature différente, incarné dans un « papillon jaune » à la fin de *Montagne c'est la mer*: « *Et la danse d'un papillon jaune, / Le regard étonné d'un chat.* » Tout le monde connaît, tout au moins dans le monde chinois, le fameux apologue du papillon de Tchouang-tseu : « *Tchouang-tseu rêva qu'il était papillon, voletant, heureux de son sort, ne sachant pas qu'il était Tchouang-tseu. Il se réveilla soudain et s'aperçut qu'il était Tchouang-tseu. Il ne savait plus s'il était Tchouang-tseu qui venait de rêver qu'il était papillon ou s'il était un papillon qui rêvait qu'il était Tchouang-tseu. La différence entre Tchouang-tseu et un papillon est appelée transformation des êtres.*¹⁹ » Ce petit « récit » est à mettre en parallèle avec l'une des réflexions de Wittgenstein qui porte sur la catégorie de jeu de langage qui a trait au « récit de rêve » dans les *Remarques sur la philosophie de la psychologie*.²⁰ Dans les exemples d'anthropologie imaginaire qu'il donne, Wittgenstein distingue nettement le « contenu du rêve » du « récit de rêve » qui en est fait, de la même façon que Tchouang-tseu.²¹

S'agissant de ce qu'on appelle les « règles » dans la langue de Wittgenstein (ces règles qui sont un morceau de bravoure dans sa philosophie), il faut relever l'importance qui leur est donnée par Soun-Gui Kim : pas moins de cinq citations, avec en même temps les ressemblances en chinois qui s'imposent. Le concept de règle – de même que tous les concepts d'*air de famille*, implique une sorte d'indétermination ou de « flou ». Soun-Gui Kim cite par exemple le paradoxe de Wittgenstein suivant (relativement à cette

¹⁷ Cf. *Le Cahier Bleu* de Wittgenstein

¹⁸ Comme les concepts de parler et savoir / versus non savoir dans *le tao*, ou parler et observer (activités incompatibles concomitamment chez Wittgenstein) – problème analysé finement par Jean François Billeter.

¹⁹ In Chapitre II de *Zhuangzi*, traduction de Jean-Jacques Lafitte.

²⁰ *Remarques sur la philosophie de la psychologie* I - paragraphes 374 et 101 de Wittgenstein

²¹ Sous un autre angle, de manière subtile, Billeter distingue dans le discours du Tchouang-tseu ce qu'il appelle divers « régimes de l'activité » de la pensée, ici en fait, l'activité de l'esprit logique comparée à la vision du rêve.

indétermination) : « Une règle ne pourrait déterminer aucune manière d'agir, car chaque manière d'agir pourrait être mise en accord avec la règle.²² » Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'« application correcte », versus « incorrecte », de la règle. Soun-Gui Kim relève l'importance de la règle pour l'apprentissage : « Qu'est ce qu' 'apprendre une règle ?' Ceci [...] Et ce à quoi on est renvoyé est quelque chose d'indéterminé. » Règles, ou plutôt « gestes » d'apprentissage posés d'une autre manière chez Tchouang-tseu, au détour de plusieurs passages humoristiques, à propos de tel « enseignement » : celui du « charron » par exemple²³, ou celui de « Confucius et Yen Houei »²⁴, petits dialogues « succulents »²⁵, qui font appel directement à l'expérience acquise mais en un sens subtil du mot pour Billeter, sens qui a son répondant cependant chez Wittgenstein, et c'est cela qui est intéressant : l'idée de *ne pas voir ce que l'on a sous les yeux* est un leitmotiv de Wittgenstein, chose à laquelle on ne fait pas attention pour plusieurs raisons données par Billeter dans son commentaire (les choses sont trop habituellement sous les yeux pour « voir », et d'un autre côté, le mouvement intérieur de l'esprit est trop subtil pour s'en rendre compte...).

En outre, ce qui est typique de la pensée taoïste (mais pas nécessairement typique de Tchouang-tseu ni de Wittgenstein !) : le *Wu-wei* ou « Non agir » -inséparable de la *Voie* (du *Tao*) auquel il faut rapporter les conduites humaines, *Wu-wei* qui se trouve aussi dans *Montagne c'est la mer*, non comme principe de sagesse, mais comme « Transformation, agir 'ne rien faire' »²⁶. Il reste que le *Wu-wei*, dans la tradition taoïste, est synonyme d'acte spontané, ou de calcul absent; il relèverait ainsi, toutes choses égales chez Wittgenstein, de ce trait de psychologie, lorsqu'il dit par exemple qu'il faut toujours « tout laisser en l'état », ne pas intervenir (en matière de langage); avec cet autre dispositif de comparaison psychologique, au terme duquel, « l'instinct » précéderait chez lui « l'intelligence critique »²⁷.

²² Cf. *Recherches philosophiques* de Wittgenstein

²³ Cf. Chapitre XIII « La voie du Ciel » in *Tchouang-tseu* traduit par Billeter

²⁴ Cf. Chapitre VI « Les Maîtres d'autrefois » in *Tchouang-tseu* traduit par Billeter

²⁵ Dialogues, superbement commentés par Jean François Billeter dans ses *Leçons sur Tchouang-tseu*, qui fait ressortir du « charron », que ce qu'il sait ne lui pas été appris verbalement, mais que c'est la pratique du geste, expérience qu'il ne peut lui-même transmettre, ou dans le dialogue de « Confucius », que c'est le grand Confucius qui se met à apprendre de son disciple.

²⁶ Cf. Shi-tao, dans ses *Propos sur la Peinture*.

²⁷ Ce qui ressort de la réponse donnée par Jacques Bouveresse à Jean- Jacques Rosat dans *Le philosophe et le réel* (1998) page 19 : « Wittgenstein pensait certainement que ce qui est fondamental, ce n'est pas le jugement, l'intellect, mais l'instinct et la volonté. Il le dit clairement : la raison n'intervient qu'après coup. Les jeux de langage résultent eux-mêmes d'un processus de rationalisation, à partir de choses qui relèvent de la spontanéité et de l'action...»

Le domaine de l'art à présent. Soun-Gui Kim cite cette pensée : « *Les Anciens disent : 'dans toute peinture il y a poésie, dans tout poème il y a peinture'* » (Hua chung yu shih. Shih chung yu hua. – à propos d'un poème de Wan-wei), qu'elle met en corrélation avec l'aphorisme de Wittgenstein : « *La philosophie, on ne devrait l'écrire qu'en poème*²⁸ ». Il faudrait amplifier la comparaison avec le fameux *voir comme* de Wittgenstein, qui permet la compréhension de l'art de manière radicalement nouvelle ; ceci dit, *l'air de famille* qu'ils ont en commun n'est pas évident, tant les mentalités asiatique et occidentale sont différentes : Shi-tao par exemple, et l'artiste chinois en général privilégient *l'Un, la Totalité*, et dans la pratique de leur art utilisent les « *souffles du corps* » tout entier ; le système pictural chinois a son assise dans le *Vide* appelé l'« *œil du dragon* » chez Shi-tao, alors que Wittgenstein privilégie, lui, le divers, le disparate. Mais au final, peut-être se rejoignent-ils dans le *virtuel*, le peintre taoïste peignant le vent ou les nuages...

Soun-Gui Kim nous dit, ou plutôt nous suggère tout cela dans certains passages de *Montagne c'est la mer* qui touchent à la calligraphie : « *Le fondement de la règle de l'Unique Trait de Pinceau réside dans l'absence de règles qui engendrent la Règle ; et la Règle ainsi obtenue embrasse la multiplicité des règles* » note-t-elle de l'ouvrage génial de Shi-tao²⁹ ; comparaison sublime qui nous renvoie à « la règle » de Wittgenstein là où on ne l'attendrait pas ; « *la règle n'a ni un fondement, ni une explication : elle est là* », dit Wittgenstein, « *c'est ainsi que nous faisons* ». Outre cela, il y a une grande parenté selon Jean François Billeter, entre l'esthétique occidentale et l'esthétique chinoise pour ce qui est de la musique³⁰, art premier et supérieur aux autres arts chez les artistes classiques chinois, art compris comme un « *geste* » dont le mouvement intérieur qui précède le *movimentum intus* chez le musicien, se confond avec l'exécution proprement dite du morceau qui va être joué. L'analyse est valable pour Wittgenstein qui écrit : « *Tu dois entendre ces mesures comme une introduction* », « *Tu dois écouter cette tonalité* » etc., ce qu'un chef d'orchestre accompli indique d'« *un geste* ».

²⁸ Notes 1933-1934 in *Remarques mêlées* de Wittgenstein

²⁹ Cf. Chapitre 1 Les Propos sur la Peinture in *L'Unique Trait de Pinceau* de Shi-tao.

³⁰ Cf. son magnifique ouvrage récent (de 2010) *Essai sur l'art chinois de l'écriture et ses fondements*- art centré en particulier sur « l'activité du corps propre » pour réaliser « l'activité parfaite ».

Et pour finir, *air de famille* captivant pour nous Occidentaux – s’agissant d’éthique et de métaphysique, montré explicitement à la dernière page de *Montagne c’est la mer* : « *Tchouang-tseu et Wittgenstein : La même recherche de la simplicité et du bonheur.* » Le « langage ordinaire » (et non le langage de la métaphysique) en philosophie est un leitmotiv chez Wittgenstein, tout comme les choses ordinaires du monde dans le taoïsme, mais toujours aussi comme avec un « pas de côté »³¹ chez Tchouang-tseu, comme ce même « pas de côté » chez Wittgenstein peut-on dire, chaque fois qu’une question difficile est posée. Il en est ainsi de la question de la Simplicité et même « Suprême simplicité *t’ai su* » chez Shi-tao qui écrit « L’unique trait de pinceau » : « *Dans la plus haute Antiquité, il n’y avait pas de règle ; la Suprême Simplicité ne s’était pas encore divisée.* »³². Quant aux aphorismes sur le bonheur, relevés par Soun-Gui Kim, il y a aussi comme un étrange air de ressemblance métaphysique entre les deux philosophes. Pour Wittgenstein, « *le beau est ce qui rend heureux ; le bonheur, plus que la vérité, est le but de la vie de connaissance* »³³. Quant à Tchouang-tseu, il écrit : « *Quelle joie du Ciel ! T’ien le* »³⁴. On sait que chez Wittgenstein, l’éthique, de même que l’esthétique, appellent une réponse hors du monde, et que les questions posées le sont *sub specie aeternitatis* ; de même, semble-t-il, il en est ainsi dans le *Tao*, qui sous un certain aspect est transcendant, à côté des représentations immanentes du monde. Mais aussi peut-être, par delà ou *en deçà de la métaphysique*, faut-il comprendre que ce qui rapproche Wittgenstein de Tchouang-tseu, c’est la pente d’une certaine « *liberté naturelle* » en philosophie³⁵.

ICONOGRAPHIE : Dao. / Source : consciencesansobjet.blogspot.com « *Le Tao n’a pas de borne; la parole n’est pas sûr. C’est de la parole que viennent toutes les distinctions établies par l’homme. (...)* » Extrait de : Philosophes taoïstes, Tchouang Tseu (chap.2, p.97).

³¹ Expression de Billeter dans son commentaire du *Tchouang-tseu*.

³² Cf. Chapitre 1 Les Propos sur la peinture in *L’Unique Trait de Pinceau* de Shi-tao

³³ Cf. *Carnets 1914-1916* de Wittgenstein

³⁴ *T’ien*, le Ciel, dont Billeter nous dit, que Tchouang-tseu fait un usage beaucoup plus fréquent que du mot *tao*, -notion qui a pour lui une signification plus centrale, au cœur de sa pensée.

³⁵ Soun-Gui Kim, ne caractérise-t-elle pas de façon très poétique la pensée de Tchouang-tseu ainsi: « *N’est-ce pas la liberté naturelle (yeou), ‘flotter librement à travers le fleuve’* ».